



# Feuilleton du "Samedi"

Vol. XVI, No 36. 11 février 1905.

## LA FILLE DE GILBERT<sup>(1)</sup>

No 20.

### QUATRIÈME PARTIE

#### En Famille

XIX.—UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE

(Suite et fin)

... D'ailleurs, ajoutait-elle, plus riieuse à présent, quand on éprouve une grande affection pour une jeune personne, on vient la demander à son père et à son grand-père... Car j'ai ici tout cela... vous le savez bien. Un grand-père... ah! qui a été si bon pour la pauvre désolée... qui lui a si vite ouvert ses bras... tout de suite, grand-mère, dès qu'elle lui a dit: "Je suis votre petite-fille"...

—Le beau mérite, murmura la marquise... une enfant qui apportait la joie avec elle dans sa triste maison...

—Cette joie... il faut bien s'arranger pour qu'elle y reste... dans cette maison, où elle est revenue...

... Et puis, il n'y a pas que celui-là... Il y a le père adorable... le père adoré... Ah! grand-mère, ne soyez pas jalouse... Il y a place dans mon cœur pour contenir toutes les tendresses qui l'emplissent déjà...

... Lui, voyez-vous, c'est le père des premiers, des terribles jours... le père des heures de joie, de chagrin, d'espoir et de découragement... Lui, il n'a qu'un amour dans l'âme: l'amour de cette pauvre petite sans nom, sans famille, sans mère, qu'il a couvée... qu'il a chérie... qu'il a faite digne de vous aimer et d'être aimée de nous...

... Celui-là... ah! je serais une détestable créature... je ne mériterais plus votre affection, si je ne songeais pas d'abord à lui... au bonheur que je lui dois... que je veux lui donner jusqu'à sa dernière heure...

... Grand-mère, ne trouvez-vous pas que voilà bien longtemps que je l'oublie... lorsqu'il ne doit plus vivre... d'impatience... d'anxiété...

Et la douairière, en souriant comme Gilberte:

—Oui, va le chercher, petite... parce que, aussi bien, j'ai à lui dire son fait, à ton monsieur Florestan.

—Oh! grand-mère...

—Quand je pense que cet homme... oui, cet homme que tu prends si doux... si timide... si délicieux... quand je pense aux choses qu'il a osé me dire, lui... abominables, Gilberte!

Mais comme le sourire de la douairière courait toujours sur ses lèvres ridées:

—Grand-mère, vous voulez donc oublier déjà que s'il ne les avait pas dites... ces abominables choses, je ne serais peut-être pas en ce moment dans vos bras...

—Non, petite, je ne veux rien oublier. Va le chercher... celui que tu aimes... bien plus que moi...

Elle soupira:

—Et que tu as raison d'aimer de toute ton âme...

Déjà Gilberte courait ouvrir la porte:

—Petit père... petit père, cria-t-elle d'une voix éclatante... d'une voix où claironnaient de triomphales fanfares... petit père... où es-tu?... nous avons besoin de toi...

Il n'était pas loin,—oh! non.

Là... à côté... dans la chambre de Gilberte il attendait... comme un accusé attendrait la sentence du juge...

Et il s'avançait, perdant déjà contenance à l'idée qu'il allait affronter de nouveau cette marquise de Rochemaître... cette grande dame qu'il n'avait encore vue qu'une fois... et pour lui tenir un langage...

ah! rien qu'à y penser, ses cheveux blonds se dressaient sur sa tête frémissante...

Mais Gilberte l'avait pris par la main... elle l'entraînait jusque vers cette vieille femme qui était là... comme chez elle... installée dans son fauteuil... qui le regardait... qui le fascinait...

—Le voilà, grand-mère, le voilà... je vous le livre...

Et Florestan—dans le tumulte de son effarement,—entendait une voix... une voix imposante:

—Va-t-il me dire encore que je suis ton bourreau?

—Oh! bégaya-t-il... madame... madame la marquise...

—Est-ce encore un crime que je commets aujourd'hui?...

—Madame...

Il s'effondrait... il défaillait, le pauvre homme...

Mais Gilberte estimant que la petite vengeance de la douairière avait assez duré:

—Grand-mère, il voit bien que vos yeux rient et pardonnent. Il voit bien que je suis la plus heureuse des femmes... et vous, la meilleure des mères.

—Oh!... C'était donc la Providence!... s'écria-t-il incapable d'ajouter un mot...

—Allons, faisait la douairière, touchez là, monsieur mon ennemi, et faisons la paix, voulez-vous?

Elle lui tendit la main toute rhumatisante sous sa mitaine de soie...

Et Florestan voyant s'avancer à lui cette main... cette main de marquise, Florestan transporté... ébloui... mais se souvenant à temps que les artistes sont les égaux des plus grands seigneurs... Florestan tendit le jarret... se rappela le geste avec lequel Georges Brown dans la *Dame blanche* répond à celui de miss Anna... pendant le prélude du duo:

Cette main... cette main si jolie.

Et c'est avec une élégance qu'aurait applaudie M. Firmin, de la Comédie-Française, qu'en s'inclinant galamment, il effleura de sa grosse main toujours soignée, le bout de ces doigts très nobles, oui... mais aussi très gouteux...

D'ailleurs, Gilberte, pour rompre la glace, avait déjà pris la parole...

Et elle parlait... elle racontait...

... Pendant que Florestan, ébahi... écoutait... émerveillé d'abord... puis, moins joyeux... puis, avec une inquiétude croissante...

—Qu'allait-il devenir dans tout ça... lui... que ces Rochemaître... que ces amoureux avaient l'air de complètement oublier?

Mais Gilberte le connaissait trop bien. Elle lisait trop couramment dans ses yeux bleus pour ne pas deviner l'anxiété dont, peu à peu, s'emplissait son pauvre vieux cœur.

Et aussitôt:

—Ça fait donc, petit père, que jamais plus on ne se quittera... et qu'il faudra peut-être... qui sait?... que tu déménages encore les couronnes...

—Ah!... balbutia-t-il... et... pour aller où?

—Peut-on savoir, fit-elle en riant, quand on n'a pas encore causé de cela avec celui qui sera le seigneur et maître?...

... Mais je me figure, ajouta-t-elle en hochant gaiement sa tête blonde, je me figure que ce ne sera pas bien loin de la forêt de Troisfontaines... parce que je l'aime, moi, ce vieux château de Rochemaître.

—Ah! pauvres enfants, ne put s'empêcher de s'écrier la marquise, comme vous y seriez mal logés!...

(1) Commencé dans le numéro du 24 septembre 1904.

—Mais comme on se hâterait de le remettre en état... pour qu'il renaisse dans son ancienne splendeur... pour que vous vous y retrouviez, grand'mère, dans vos chères habitudes d'autrefois... Ah! petit père, c'est alors que nous aurions besoin de toi...

—De moi... fit-il, ravi... presque incrédule...

—Pour nous aider à réorganiser tout cela... pendant que nous t'y ferions aussi ton nid bien capitonné... bein douillet...

Il en ferma les yeux... de joie...

Mais... presque aussitôt... avec un sourire de tendresse, où avait passé une ombre de mélancolie:

—Enfin... il est tout près d'ici... tout près de cette maison où les nids des vieux sont déjà faits... ce château qui va redevenir si splendide...

—Que veux-tu dire?

—Je m'entends... je m'entends... Je te raconterai ça plus tard, ma chérie...

Mais les heures passaient...

Voilà que, tout à coup, la grosse horloge du rez-de-chaussée avait sonné gravement les douze coups de midi...

—On perd ici la notion du temps, s'écria la marquise... Et j'ai là-bas un pauvre malade qui compte les minutes...

—Oh! alors... je vous renvoie, grand'mère, je vous renvoie...

—Sans compter ce brave Antoine qui m'a amenée ici... et qui attend à la porte... avec la voiture...

—Vous êtes venue en voiture...

—Il n'y a plus de promenade pour moi, ma mignonne... La plus courte lasse trop mes vieilles jambes rhumatisantes... Allons... je me sauve... Que vais-je lui dire, à Jacques!

—Vous lui direz, fit Gilberte en baissant instinctivement la voix, que mon grand-père revient par le train de deux heures et demie... qu'à trois heures, le chemin pour venir de Rochaigné est tout baigné d'un bon soleil qui réchauffe et vivifie... que s'il a peur de trouver longue cette course où, en effet, on ne rencontre guère de passants, eh bien... à trois heures... il rencontrera... tenez... vers la mare aux Amoureuses... oui... il rencontrera quelqu'un pour faire avec lui l'autre moitié du chemin...

Et embrassant follement la marquise:

—Mais, fit-elle plus bas, ne lui dites pas encore que je lui ai pardonné...

—Tu veux donc lui marchander sa joie?...

—Non, grand'mère, mais je veux la lui donner plus grande...

#### XX.—CHATEAU EN PARADIS

Le soleil, qui baissait à l'horizon, mettait des traînées de chaude lumière aux troncs dépouillés des vieux arbres.

Sous sa caresse, on voyait se dorer les bourgeons roses... les bourgeons prêts à jaillir...

Et là-bas... derrière ce rideau de grands aulnes... enfouis dans les hautes herbes dont l'hiver avait desséché les chaumes, pendant qu'il avait respecté la verdure de leurs touffes gazonnantes... là-bas, la mare aux Amoureuses dormait, immobile et noire... sans qu'une ride mit un scintillement dans le mystère de son sommeil redouté.

Et, comme au début de ce récit,—il y avait là une jeune femme... une jeune fille blonde.

Mais, aujourd'hui, ce n'était plus cette désespérée qu'appelaient les voix attirantes... les voix fascinantes de ces autres malheureuses dont l'âme flotte sur le gouffre où elles ont trouvé la paix dans la mort.

Celle qui était là n'écoutait chanter dans son cœur que les voix de sa jeunesse... de son printemps qui recommençait à fleurir...

Ah!... elle pouvait bien dire aussi,—puisque'elle était seule et que personne n'entendrait son aveu oppressé,—la voix de l'amour qu'on croit avoir dompté... qu'on croit avoir vaincu... et qui n'attend que son heure pour se relever triomphant... dominateur... maître des âmes... maître du monde!...

Et elle se demandait encore,—celle qui s'appelait bien à présent Gilberte de Rochaigné,—elle se demandait si tout cela n'était pas une illusion de rêve...

Oh! l'étrange... l'incroyable aventure!

Elle était là, le cœur en émoi... attendant le bonheur que sa

main, cette fois, venait d'atteindre... elle était là, à cette même place où,—pauvre petite créature d'amour, de misère, de détresse,—elle avait eu son premier éveil de vie... son premier tressaillement...

Pauvre Marthe... Là où la malheureuse chassée du toit paternel avait tant pleuré... tant souffert... tant désespéré... elle attendait, elle, confiante, heureuse... impatiente d'un bonheur encore plus grand!

La malchance n'était donc plus sur elle... Le bon Dieu avait donc pardonné à l'enfant l'imprudence de sa mère...

Et elle se prit à murmurer:

—Maman... pauvre maman... dans le paradis d'où tu me regardes... le paradis des humbles martyres de l'amour... tu as aussi, n'est-ce pas, une joie divine de voir ma joie, maman...

Elle s'arrêta en un tressaillement soudain.

Son cœur, chargé d'une oppression qui était aussi un délice, battit fiévreusement dans sa poitrine...

Là-bas, sous les futaies dorées par le soleil au déclin, elle l'avait aperçu...

Pauvre cher... qu'il était changé!

Pâle... avec ses grands yeux entourés d'une cernure bleuâtre... il n'avait pas cependant cette allure lassée qu'avait dite sa grand-mère.

Non. C'est à pas précipités qu'il marchait... comme s'il avait une hâte d'impotence... d'angoisse...

Et puis... voilà qu'il avait vu, lui aussi, cette femme qui attendait, immobile, au bord du chemin...

Ah! c'est d'une folle allure qu'il avait alors franchi la distance qui les séparait encore...

C'est d'un fol élan qu'il lui avait tendu ses bras...

Et elle, qui s'était juré, pourtant, de lui mesurer peu à peu la joie du pardon... elle qui voulait le punir encore...

...Oui, le punir, le cruel... l'ingrat... qui n'avait pas eu assez de foi parce qu'il n'avait pas assez d'amour...

Elle, pauvre petite amoureuse, projetant des rigueurs au-dessus de ses forces,—elle ne sut que tomber en pleurant dans ces bras qui se refermèrent sur elle—ravisseurs, avides—éperdus...

Et ils ne prononcèrent que ce mot qui suffit... qui suffira toujours aux amoureux extasiés:

—Je t'aime!

Et puis, après l'extase... après le paradis des interminables tendresses... après les folies qu'on balbutie à lèvres jointes... il fallut bien retomber—doucement—du ciel sur la terre.

Alors, ils commencèrent à parler un peu raison.

—Cher... vous n'avez fait encore que la moitié du chemin.

—Oui... allons... allons!... Votre grand-père est de retour?...

—Il est rentré tout à l'heure...

—J'ai hâte maintenant de lui dire...

Elle l'arrêta doucement:

—Oui... que lui direz-vous?

—Que je vous adore, ma Gilberte... que votre pardon m'a fait renaitre... Voyez plutôt; je ne me reconnais plus moi-même... Hier encore, je me serais cru incapable...

—Pauvre cher... C'est moi pourtant qui vous ai obligé... Ah! Jacques, j'en ai un remords maintenant.

—Vous avez donc un remords de m'avoir donné la joie infinie de notre baiser d'accordailles?...

—N'est-ce pas, Jacques... il ne fallait pas que personne fût témoin...

—Et sur vos lèvres, mon aimée... j'ai senti que je buvais la vie...

—C'est dnc bien vrai?...

—C'est vrai... divinement...

—Mais... fit-elle en souriant de son joli sourire... plus alanguï, à présent... non plus peut-être le sourire de la jeune fille, mais déjà celui de la femme heureuse,—quand vous lui aurez dit cela, à mon grand-père?...

—J'ajouterai que vous voulez bien être à moi... Vous le voulez, n'est-ce pas?...

—Ah! dans toute la joie de mon âme... Et après... que lui direz-vous encore?

—Dictiez-moi donc mes paroles, fit-il un peu inquiet... car il ne voyait pas encore où tendait cette question obstinée.

—Jacques, répondit-elle doucement, tout ce que vous venez de dire... et que me rend si heureuse et si fière... c'est notre joie à nous, cela... Ce n'est pas la sienne. Il venait de me retrouver, lui... Voulez-vous donc lui laisser croire qu'il va me reperdre presque aussitôt?

Et, s'attachant à lui, coquette, charmeresse, pendant qu'ils reprenaient leur chemin sous la futaie aux cimes encore ensoleillées et qu'ils gagnaient lentement la maison sur la lisière du bois:

—Chancenay touche presque à Rochaigné... et moi, Jacques... je ne voudrais pas m'en aller plus loin que Rochaigné...

—Oh! chérie... vous aussi... vous avez donc ce désir?...

—Oui, je l'ai, ardent... irrésistible... Je voudrais vivre ici... dans ce pays qui est le nôtre... dans cette maison qui est celle de nos pères...

Il murmura, les yeux mi-clos:

—Gilberte... la maison qui sera celle aussi des chers enfants que le bon Dieu nous donnera la joie d'y voir grandir.

—Oui, fit-elle, rose d'un émoi exquis, ceux à qui nous transmettrons, à notre tour, le nom dix fois séculaire...

—Et c'est bien vrai qu'il est irrésistible, ton désir... puisque je l'avais, moi aussi... plus ardent peut-être encore que le tien...

—Et alors... ils seront avec nous, les chers vieillards... à Rochaigné s'ils s'y plaisent... Et si,—comme je le redoute un peu,—la grande maison redevenue ce qu'elle était autrefois effarouche un peu leurs vieilles habitudes... leur simplicité sans gêne... Eh bien, quand nous les ennuierons de trop de bruit... de trop d'obligations mondaines peut-être, c'est tout à côté qu'ils pourront reprendre haleine... chez eux... d'où, si vite, ils seront chez leurs chers enfants.

—Alors... C'est donc cela qu'il faut dire à votre grand-père, ma Gilberte?

—Et à petit père aussi, oui... parce qu'il n'y aura de joie à Chancenay que si leur Gilberte ne va plus loin que chez...

Il ne la laissa pas achever:

...Que chez elle. Car il était déjà à vous pour moitié, chère, le château de Rochaigné.

—Alors, Jacques, rebâtissons vite notre château... qui ne sera plus en Espagne.

—Non, ma Gilberte, il est en paradis.

Deux ans ont passé depuis que le pardon de Gilberte s'est scellé sur les lèvres de Jacques.

On ne reconnaît plus aujourd'hui le château à moitié réédifié où, dans un étrange et hétéroclite changement, on vit reparaître, après vingt ans, ceux qui, depuis l'année terrible, n'étaient plus revenus à la Bussière.

Ou plutôt c'est à présent que les vieux du pays reconnaissent l'ancien château de Rochaigné.

Avec un souci pieux de le rétablir tel qu'il existait au temps de sa splendeur, ses maîtres d'aujourd'hui l'ont reconstruit, imposant, monumental,—toujours appuyé à ses vieilles tours défiant les orages du ciel et les tempêtes des hommes,—toujours élevant fièrement ses toitures d'ardoises bleuâtres où les girouettes de fer curieusement ouvragé grincent, la nuit, lorsque le vent souffle en tourment.

Maintenant le parc a reverdi ses pelouses où les massifs fleuris mettent leurs notes égayées... Maintenant, comme jadis, c'est dans la vaste demeure le mouvement et le bruit de la vie.

Et l'âme de Rochaigné, c'est cette jeune femme blonde qu'on ne voit guère sans apercevoir en même temps un beau bébé qui essaye déjà de s'échapper des bras de sa bonne pour trébucher sur ses petites jambes encore toutes maladroites.

Il sera brun comme son père, ce mignon, mais de sa mère, il a hérité de grands yeux d'un bleu verdâtre...

Il se nomme Gilbert, ce petit homme, et il fait la joie de son arrière-grand-mère qui, maintenant, ne sort guère,—ses pauvres jambes sont si rhumatisantes!—et dont le suprême bonheur est de se faire apporter chez elle ce bébé qu'elle nomme sans sourcilier: "le comte Gilbert", en ajoutant avec un orgueil attendri:

—Celui-là, il est deux fois Rochaigné.

Et c'est une Rochaigné en effet—une Rochaigné par la loi aussi bien que par le sang—qu'a épousée le marquis Jacques.

La fille de Marthe n'a voulu entrer dans cette maison que par la grande porte.

Solennellement, un jour, après jugement rendu par le tribunal de Wassy, en conformité à la jurisprudence établie par la cour de cassation depuis les désastres de l'année terrible,—elle a été admise à faire rétablir, sur le registre d'état civil de la Bussière l'acte de reconnaissance dont elle apportait la preuve par écrit et par témoignage.

Et c'est seulement alors que la fille du comte Gilbert a donné à son cousin le droit de lui dire "ma femme".

Depuis ce moment, ils n'ont guère quitté Rochaigné, où ils vivent de la vie qu'ils aiment, lui toujours furetant ses vieux bouquins... toujours épris de ces choses de jadis... toujours passionné d'apporter sa contribution—déjà si appréciée—au travail fécond de l'élite intellectuelle qui jette, chaque jour, de nouvelles clartés sur les obscurités mystérieuses du passé.

Comme autrefois, à la Bâtie,—micux encore qu'autrefois,—Gilberte est sa collaboratrice, car à force de s'aimer on se confond si bien l'un dans l'autre, que tout devient commun,—jusqu'au travail de la pensée.

Et c'est une grande joie d'orgueilleux amour pour Jacques, lors-

qu'il prend dans ses mains cette blonde—cette tête adorée—et qu'il peut dire:

—Elle est mieux qu'à moi; elle est moi,—puisqu'à nous deux nous n'avons qu'un cœur et qu'une âme.

Et comme elle est restée gaie, riieuse,—fillette encore parfois,—cette petite maman qui en sait si long sur la chronique d'Odon d'Ast et sur les voyages à Byzance du seigneur Foulque de Chancelay!

Comme elle se garde d'ennuyer Florestan ou son grand-père avec de telles histoires—bien sûre d'avance qu'ils lui répondraient:

—Les poiriers du jardin de Chancenay sont tout blancs de fleurs. C'est ça qui est plus intéressant qu'Odon d'Ast et sa chronique...

Car, avec sa finesse de femme, elle ne s'y était pas trompée: Ils n'ont voulu, ni l'un ni l'autre, quitter la maison riante sur la lisière du bois.

Ils sont enchantés de venir passer de longues heures à Rochaigné où le bébé qui leur balbutie déjà, à tous deux, "bon papa", les attire presque autant que sa petite mère.

Mais ils aiment à la tombée du jour rentrer chez eux où les attendent Rose et la Gerbaude qui bavardent comme deux vieilles perruches trop longtemps empêchées de jacasser à leur gré.

Eh! oui! la vieille marquise est bien aimable... mais, quand elle est là, Florestan commence à s'embrouiller dans des phrases trop belles... et Grégoire est obligé de renfoncer sa grosse pipe de bruyère dans sa poche... On est encore mieux chez soi...

De sorte que, de toute la maisonnée de Chancenay, seul Castor a suivi sa maîtresse au château. Il s'accommode parfaitement, lui, de ces splendeurs dont s'effarouchent les deux vieux... et il ne s'intimide pas aux grands airs de la douairière... Il connaît son droit de toutou et il sait qu'un chien peut bien regarder un évêque.

Mais quand le comte, la comtesse d'Ormezy et leur chère petite Yvonne arrivent au château,—car malheureusement, ils n'y sont pas toujours, eux,—ah! comme en compagnie de M. Olivier, on y passe de bonnes soirées!

Un soldat, celui-là, un officier qui aurait été général... commandant de corps d'armée s'il avait voulu... et si brave homme!—sans morgue, sans façon—toujours prêt à se mesurer au piquet avec Florestan, qui s'y prétend maître,—toujours avec de joyeuses histoires de régiment à raconter après dîner—au fumoir—où il culotte aussi sa pipe d'écume, le colonel!...

Mais ils ne viennent qu'au printemps. Ils passent l'hiver à Paris et l'été ils sont à la Bâtie où, cette année, Jacques et sa femme iront eux aussi passer cinq ou six semaines, pour, de là, s'attarder quelques jours encore dans l'hôtel de la rue de Varenne.

Ah! Dieu, ce n'est pas que le temps leur paraisse long à Rochaigné—ce n'est pas que Gilberte éprouve—pas mieux que Jacques,—le besoin de respirer un autre air que celui de la forêt de Troisfontaines;—mais ils vont assister au mariage d'Yvonne—de la jolie petite sceurette qui a choisi son mari elle-même cette fois—et qui a dit tout bas à Gilberte:

—Tu sais... je crois que je l'ai bien choisi.

Et puis, tout aussitôt, ils reviendront.

Que feraient-ils à Paris?

La grande ville ne les intéresse plus.

Ils y apprendraient peut-être que, tout dernièrement, François de Pierrefite a été condamné à deux ans de prison pour escroquerie... Que Bourguignon exploite toujours en négrier ses *Folies Nouvelles*... que Bobette chante encore à l'*Alhambra* avec plus de succès encore... et qu'elle dépense sa vie plus follement aussi. Que leur importe? Ce passé et tout ce qui le rappelle, ils l'ont fui pour jamais.

Au moment du mariage de Gilberte, Bobette, un jour, a reçu une bague merveilleuse... un de ces saphirs qu'elle aime tant voir scintiller à ses doigts.

L'écrin était accompagné de ces mots:

"Porte-la en souvenir d'une amie qui n'oubliera jamais que, dans "ses mauvais jours, tu as été bonne et dévouée,—qui te souhaite de "tout cœur d'être heureuse—et qui t'envoie son meilleur adieu."

La folle créature a lu ce petit billet, a poussé un soupir...

Elle a murmuré:

—J'aurais mieux aimé qu'elle vint m'embrasser...

Et puis, avec le hochement familier de sa tête rousse:

—Tu parles, ma fille... la marquise de Rochaigné chez Bobette... Le noble faubourg s'en serait écroulé... Enfin... la bague est chère et Gilberte est gentille d'avoir pensé à moi...

Et puis, pour attirer la jeune marquise à la Bussière, pour la ramener bien vite dans la chère maison—la maison où on est heureux,—il y a encore un autre aimant.

Les deux vieux sont là-bas, qui l'attendent et qu'elle aussi a hâte de revoir.

Eh! ils prennent, c'est vrai, le temps en patience dans leur Thébaïde de Chanceny que Gilberte a su faire si douillette—si tiède—si fleurie.

Ils s'entendent même admirablement, ces deux êtres si dissemblables.

Grégoire se risque bien quelquefois à taquiner le vieux ténor—un peu sournoisement... presque sans qu'il s'en doute—mais il a cependant pour lui cette sorte de déférence qu'on éprouve pour les supériorités mystérieuses, celles, justement, qu'on ne parvient pas à bien s'expliquer.

Mais quand au milieu d'une partie de piquet Florestan cesse de mêler les cartes pour dire à Grégoire un peu impressionné quoi qu'il en ait:

—La joie du triomphe, brigadier, je l'ai connue en 1859, à la fin d'une représentation où j'avais pour partenaire madame Sébastiani,

une grande... très grande... artiste... et où c'est à moi cependant qu'une députation de la "Philharmonique angevine" est venue—en scène—m'offrir ce petit brillant monté en épingle, que, depuis, j'ai toujours portée.

Et Grégoire, sans y mettre de malice:

—Pendant qu'ils y étaient, ils auraient bien pu vous le donner plus gros, monsieur Florestan...

—Pourquoi donc? Regardez-vous au métal de votre médaille militaire, brigadier? Les anciens ne donnaient au guerrier vainqueur qu'une simple couronne de lauriers.

—Eh bien, monsieur Florestan, j'aime mieux ma médaille. D'abord, elle rapporte cent francs...

—...et la gloire. N'oubliez pas la gloire, brigadier.

Et comme, à présent, les cartes sont bien mêlées:

—Coupez, monsieur Grégoire.

FIN.

## Concours des Noms Historiques — Numéro de Noël

### Liste des heureux concurrents et noms des gagnants

Près de 1,500 personnes se sont essayées à ce concours et près de 500 ont réussi. Montréal a fourni 126 bonnes réponses, ce qui est une excellente proportion. Le Canada avec 327 fait bonne figure, mais nos compatriotes des Etats-Unis n'entrent en ligne de compte que pour 39... Encore faut-il déduire de ce nombre, déjà lamentablement restreint, les réponses envoyées par des Français, des Belges et autres personnes étrangères à notre race.

#### RÉPONSES EXACTES

Lafontaine, Papiéau,  
Plessis, Bourget,  
Garneau, Crémazie,  
Iberville, Salaberry,  
Mercier, Chapleau,  
Laval, Cartier.

(Plusieurs ont mis *Chauveau* au lieu de *Chapleau* — deux hommes politiques de grande importance et ayant droit à notre souvenir — et ils ont été comptés comme bons.)

Voici les noms des dix personnes qui, favorisées par le tirage au sort, ont droit à 50 cents ou trois mois d'abonnement:

Mme F X Gagnon, 142 St-Denis, Mlle Pauline, 766 St-Denis, M A A Monday, 1309 Notre-Dame (Montréal), C Gauthier (Deschambault, Qué.), W Chamberland, Balmoral Hotel (Farnham, Qué.), Mme H Pinard (Grand'Mère, Qué.), A Frédéric, 489 St-Jean (Québec), Mme L Blanchet (Ste-Anne de la Pocatière, Qué.), A Fournel, 124 Kironac (St-Sauveur de Québec), C Pariseau, 389 Field St (Fall River, Mass.).

Ces personnes sont priées de passer à nos bureaux pour réclamer leurs prix, ou de nous écrire, en donnant leur adresse bien lisiblement, si elles préfèrent l'argent ou l'abonnement.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, H Bouchard, Bourque, M Desjardins, E Déziel, F X Gagnon, H Giroux, R Goulet, R A Joly, F Y Lacroix, J G Lamarque, W Lapière, J A Leboeuf, G Poirier, J Roy, Savard, Mmes M André, B Archambault, N Beausoleil, A Bédard, E Bernier, M Boileau, M Boichard, M R Brosard, B Cloutier, B Corbeil, E Corbin, E Courteau, Y Dupras, A Dupuis, A Fautoux, G Gauvreau, A Harel, G Hoult, A Jallet, Z Jérôme, C Jodoin, M R Laflamme, Y Lamontagne, D Lapière, R Lapière, T Leblanc, A Lefebvre, A Mailloux 2f, M L Monty, A Moranville, Pauline, D Pelletier, M Perron, F Ratthé, J Ratthé, L Ratthé, F Riendeau, A Routhier, M Sévigny, F A Turcotte, Vadbonœur, A Vallée, MM A Alexander, L Allaire, C A Archambault, A Anmond, J Barrière, D N Beaudin, J C Bélanger, J P A Bélanger, E Bellet, J P Blanchet, A Boiteau, E Boivin, A Bonlet, E Bourassa, L Brousseau, J Cardinal, J A Chapleau, M C Danis, G Delisle, G et M Demers, G A Denis, J A Désautels, E Déziel, L J Drolet, G Duval, A Fiset, R Faucher, J O Gareau, L H Garépy, R Germain, B Girard, H Hamel, E Joly, J L Labbé, L Lacroix, J L D Lafrenière, G Lajeunesse, A Langevin, J Latour, J A Le-

Blanc, T C Lemaire, A L'Heureux, L Marrien, J A Meroier, A A Monday, A Payette, A Picard, J Picard, P Plouffe, A D Porcheron, C Primeau 2f, H Proteau, R Robillard, A Roussel, J Routhier, L Savard, U Savard, A Sauvé, L Trudel, L A Trudel, L Thibert, A C Thoret, E Vadbonœur, E J Valiquette (Montréal), A Jubainville (Ahuntsic), Dme L G Dionne (Amqui), Dilles B Baril 2f, B Lambert, Mr O Baril (Arthabaskaville), L Couillard (Beauceville), P Manny (Beauharnois), A Demers (Bedford), Dlle J Allard (Berthierville), Dmes Dr M Gravel, F Lacroix, Dlle A Côté, Dr J E Bélanger, J P Caron, L Lavoie, O Onellet 2f, W Onellet, L A Pinault (Bic), A Thibault (Bienville), Dme L G Pinault, G T Perron (Campbellton, N B), Dme W Dubé, Dlle A Perreault (Cap de la Madeleine), Dlle A Riendeau (Chambly Bassin), Dlle M de Launière (Chambord), Dlle B Tessier, L Pedneault (Chicoutimi), Dilles N Audet, B Boulay, O Fournier, MM G E Boulay, L T Lemieux, T Lemieux (Coaticook), J A H Sauvé (Coteau du Lac), H A Théoret (Côte des Neiges), Dlle C Gauthier (Deschambault), Dlle G de Carufel (Delorimier) M A Thibeault (East Hereford), Dme G Cordeau, Dlle R Champigny, O A Bériau, W Chamberland 2f (Farnham), Dlle I Lebel (Fort Coulonge), A Beaulieu (Fraserville), Dme H Pinard, J E Guimond, L Pinard (Grand'Mère), Dme J A Lafontaine 2f, Dlle H Buisson (Grandes Piles), A M B'ais (Ham-Nord, Qué.), Dilles Y Charbonneau, M Séguin, J E Laflamme (Hull), Dilles G Boulet, A Letourneau, Mr S Ferland (Jacques-Cartier), A Boivin (Jeune Lorette), J A McConville (Joliette), H Phaneuf (Iberville), Y Michaud (Isle Verte), Dlle J Grauger (La Broquerie, M), Inconnu (L'Acadie), R Valois (Laohute), Dme J A Milette, Dlle H Bessette (Lac Mégantic), Dlle E Gosselin (L'Ange-Gardien), C E Dagenais (L'Assomption), A Sauvé (Les Cèdres), D Dussault (Les Écourenils), Dlle H Brochu, L P Cloutier, P Dupré, F Jonca, L Roberge (Lévis), J Rouleau (Limoulu), Dlle L Caron, W Caron (L'Islet), Dlle E Bédard (Lothbinière), Dme A Lupien, Dlle L Bélaïr, O Charbonneau (Louiseville), A Préfontaine (Lyster Stn), Dilles G Charlebois, C Marchildon (Maisonnette), J A Fontaine (Maniwaki), C Potvin (Médecine Hat, Assa), Dme N S Massé (Mount Johnson), Dlle S Bender (Montmagny), J D Moisan (Napierville), A Lefebvre (Nicolet), Dmes J E de Lafontaine, A Fortin, Dilles E Archambault, R Archambault, F Bédard, Bruchési, M J Cloutier, R D'Auray, C Desjardins, M Lepage, A Samson, G Sawyer, MM B Archambault, J B'ais, W Fortin, M Husson, J L Lavoie, L J Pouliot, R Roy (Ottawa),

Dmes P Légraré, A I Tanguay, A Tremblay, Dilles L Amyot, I Amyot, E Bélanger, J Bolduc, J Chaperon, E Couillard, A M Delisle, Y Dessaint, I Donati, Y Faguy, Gauvreau, M L Goulet, B Laperrière, L Lepine, F Paquin, A Roy, A St-Hilaire, MM L Amyot, R Amyot, J B Beauregard, J A Bédard, R Bédard, A Charest, H Chateaufort 2f, H P Cloutier, A B Coton, C Darveau, R Dion, A Frédéric 2f, J R Gaudin, R Gaumont, A M Genest, C Giguère 2f, O Gingras, A E Jutras, M Langlais, A Langlois, J B Langlois, L Létourneau, E Lindsay, G E Marquis N Mason, A Morin, A Paquet, J Paquet, E Parent, J W Pelletier, R Poisson, A Pouliot, J P H Pouliot 2f, J Rousseau, J A Roy, L Roy, I Vallée, T J B Vidosevich (Québec), Dlle C Ally (Pierreville), Dme A Mathieu, Dlle E Tardif, Mr I Fortin (Plessisville), Dme J B Magnan (Pointe aux Trembles, Qué.).

Mlle M M Lemyre (Pont-Maskinongé), Mlle C Champagne (Rigaud), Mme A Couillard, A P Letendre 2 f (Rimouski), Mlle L Lavoie, C Mercier (Rivière du Loup), Mlle A Leblanc (Rivière Trois-Pistoles), W des Rosiers (Rockland, Ont), M A De Foy (Sault-au-Récollet), Mlle J Bourque, E Gagnon (Sherbrooke), Mme A Lemay, Mmes C Bibeau, M J Francœur, E Héroux, F A Austin, E Fagnan, H Lacroix, A Laperle, E Lizotte, J A Lizotte, J T Roberge (Sorel), Mlle G Boisvert (Stanford), Mlle A M Angers, A Lecleic (St-Ambroise), L Lague (Ste-Anne de Bellevue), Mmes L Blanchet 2 f, A Maurais, L E Courcy, A Esnouf, L E Levesque (Ste-Anne de la Pocatière), Mlle T Adam (St-Césaire), C A Gosselin (St-Charles, B. I.), Mlle C S Santoir (St-Chrysostôme), Mlle J N Denis (St-Cénégonde), Mlle A D Pelletier (St-Edouard, Mont.), J A E Roch (Ste-Flisabeth), Mlle A Desjardins, J A Godbout (St-Eloi), Mlle M T Blanchet (Ste-Flavie), Mlle J E Biron (Ste-Geneviève de Batiscan), Mlle E Lamour-ux (St-Guillaume d'Upton), E Boivin (Ste-Hélène), Mlle L Morisset (Ste-Hénédière), Mlle B Robert, F Carier 2 f, G Cartier, G Leroux (St-Henri de Montréal), A Deslauriers, L Vaillancourt (St-Henri de Lévis), Mme P Roy (St-Herménégilde), Mmes B Campbell, M B Gravelle, C Mignault, A Pardy, A Paulet, V Tétrault, M Vaquié, J E Héon, H Larivière, T M, J C Raymond (St-Hyacinthe), Mme A Gauvreau (St-Isidore, Dorche.), Mmes M Coderre, S Omon, O Coderre, R Dubois (St-Jacques-Pachigan), Mlle R S Brunet (St-Jean des Piles), Mmes R Galipeau 3 f, A Drouin, M A P Laplante (St-Jéôme), Mlle A Guenet (St-Joseph de Lévis), J H Turgeon (St-Liboire), Mlle A Duvernay (St-Marc), Mlle H Préfontaine (Ste-Marguerite Stn), Mlle M Ferland (St-Maxime de Scott), Mme G Simard (St-Michel de Bellechasse), R Fontaine (St-Michel de Rougemont), E Landry (St-Norbert, Man.), Mme U Lambert (St-Robert, Berthier), A Frève (St-Paschal), Mme E E Piché, Mlle J A Proulx (St-Raymond), A Collette (St-Rémi), A P Paulet (St-Robert), Mmes M J Croteau, M A Laberge, W Blouin, F E A Caron, Z E Giguère, D Kirouac, F Langlais, F X Langlais (St-Roch de Québec), Mlle A M Dubuque, R Demers (St-Romuald), Mlle B Labelle (Ste-Rose), Mlle M Lacroix, A Fournel 3f, O Garneau, D A Gauvreau, A Lepine (St-Sauveur), Mlle L Lalonde, J Lalonde (Ste-Scholastique), P Héroux (St-Séver), Mlle M L Grandbois, R Chouinard (St-Thécle), Mlle R de L Coutu, H Coutu, R Coutu (Saint-Thomas de Joliette), G E

Ally (St-Thomas de Pierreville), Mme J W Paquin, Dr J W Paquin (Ste-Ursule), Mlle B Piché 3f (Terrebonne), L Rioux (Trois-Pistoles), Mme J A Robillard, Mlle Alice Pothier, J P Boismont, R Héroux (Trois-Rivières), Mmes H Doray, A Guionnet, A Daoust (Valleyfield), Mlle A Valois (Valoisville), Mlle B Castonguay (Vaudreuil), Mlle B Laporte (Verchères), J Archambault (Verdun), Mme C A Morin (Viauville), L Couillard (Victoriaville), Mmes P Hamel, A D Verreault, Dilles B Couillard, L Dupuis, S Francoeur, M L Hamel, M E Verreault (Village des Aulnaies), A Dagenais 2 f, P Favreau (Ville St-Louis), Mme Landormy-Féron (Winnipeg, Man.), Mlle C Brodeur, D B Brunelle 2f (Arctic Centre, R I), L Roger (Déroit, Mich), J B Boucher (Dunseith, Dak), Mme A Bouvier, G Gagné, E Lussier, J A Paradis, C Pariseau, A Paulhus (Fall River, Mass), Mme F Guillemette, Mlle A Beaudry, W J Beaudry (Holyoke, Mass), P Marcheterre (Hudson, Mass), Mme P Boisjoly, A Poitras, J Samson (Lawrence, Mass), Mlle Langlois, L Brouillette 2f, H Cinq-Mars (Lowell, Mass), R Boucher, E Chapdelaine, L Geoffrin (Manchester, N H), Mlle A Michaud, J E Fontaine (Natick, R I), Mlle E Bouthillet, L P Berthiaume (Northampton, Mass), J Bourget, A White (Nouv. Orléans, Le), D St-Onge (Putnam, Conn), E Turgeon (Somersworth, N H), A Vincent (Warren, R I), Mme I B A Savard, J Bonin, O Sylvestre (Woonsocket, R I), Mlle R Brochu, G Meunier (Worcester, Mass).

Des chercheurs voudraient retrouver la dépouille de Mirabeau.

On sait qu'elle fut, par la Convention, expulsée du Panthéon. Suivant nombre de témoignages, elle aurait été déposée dans le cimetière de Clamart, et c'est là qu'on la cherche.

Or, voici qu'un érudit produit un témoignage suivant lequel il faudrait douter même que le corps du tribun eût été jamais déposé au Panthéon. D'où il suivrait, naturellement, qu'il ne peut pas être à Clamart.

Et voilà comment les hommes illustres peuvent, après leur mort, connaître le sort des hommes obscurs et des pauvres miséreux: le partage de la fosse commune où tous se confondent.

